LETTRE de M. DE VILLEDEUIL à MM. les Prévôt des Marchands & Echevins de la Ville de Lyon.

VERSAILLES, le 15 Juillet 1789.

JE m'empreſſe, MESSIEURS, de vous envoyer le Diſcours lu ce matin par le ROI à l'Aſſemblée nationale, avec le détail de ce qui s'eſt paſſé. Il paroît qu'au moyen de cette démarche, le calme renaît dans la Capitale. L'intention de SA MAJESTÉ eſt que vous donniez ſur le champ la plus grande publicité à cette heureuſe nouvelle, & que vous en répandiez des Imprimés avec profuſion.

Je ſuis, &c.



RÉCIT de ce qui s'est passé à la Séance tenue par le Roi le 15 Juillet.

LE 15 Juillet, vers onze heures, le Roi s'est rendu, en voiture, avec Monsieur & Monseigneur Comte d'Artois, sans cortege & sans Ministres, dans la salle des Etats, où un grand concours de personnes est entré. Sa Majesté y a prononcé le Discours suivant :

« MESSIEURS,

» Je vous ai assemblés pour vous consulter sur les affaires les plus importantes de l'Etat ; il n'en est pas de plus instante, & qui affecte plus sensiblement mon cœur, que les désordres affreux qui regnent dans la Capitale. Le Chef de la Nation vient avec confiance au milieu de ses Représentants, leur témoigner sa peine, & les inviter à trouver les moyens de ramener l'ordre & le calme. Je sais qu'on a donné d'injustes préventions. Je sais que l'on a osé publier que vos personnes n'étoient pas en sûreté ; seroit-il donc nécessaire de rassurer sur des bruits aussi coupables, démentis d'avance par mon caractere connu ? Eh bien ! C'est moi qui ne suis qu'un avec ma Nation ; c'est moi qui me fie à vous ; aidez-moi donc dans cette circonstance à

aſſurer le ſalut de l'Etat. Je l'attends de l'Aſſemblée Nationale. Le zele des Repréſentants de mon Peuple, réunis pour le ſalut commun, m'en eſt un sûr garant; & comptant ſur l'amour & la fidélité de mes ſujets, j'ai donné ordre aux troupes de s'éloigner de Paris & de Verſailles. Je vous autoriſe, je vous invite même à faire connoître mes diſpoſitions à la Capitale ».

L'Aſſemblée nationale a prouvé, par les applaudiſſements & les cris les plus redoublés de *Vive le Roi*, combien elle étoit ſatisfaite de ce Diſcours. Elle a enſuite demandé au Roi la permiſſion de l'accompagner juſqu'à ſon Château. Et Sa Majeſté, ainſi que Monſieur & Monſeigneur Comte d'Artois, ſe ſont mis en marche à pied au milieu de tous les Députés de la Nation, qui formoient deux lignes ſans diſtinction d'Ordre, accompagnés des applaudiſſements les plus univerſels. Quand on a vu l'Aſſemblée s'approcher du Château, la cour royale a été bientôt remplie d'une grande affluence, chacun fixant ſes regards du côté de l'appartement de Sa Majeſté, ſembloit attendre avec impatience que le Roi ſe rendît ſur ſon balcon. La Reine y a paru avec Monſeigneur le Dauphin, Madame royale & la Famille royale. Alors les cris de *Vive le Roi, Vive la Reine, Vive Monſeigneur le Dauphin & la Famille royale*, ont été répétés par toutes les bouches. Cependant l'Aſſemblée s'approchoit, elle eſt arrivée

Juſque ſous le balcon, & tous les Députés ont mêlé leurs applaudiſſements à ceux du Peuple, & ont répété les cris de *Vive le Roi*, *Vive la Reine*, juſqu'au moment où Sa Majeſté & ſes auguſtes Freres ſe ſont réunis ſur le balcon à toute la Famille royale. On ne ceſſoit de jouir de leur préſence, & de leur témoigner l'amour & le dévouement de tous les François pour le Roi, la Reine, & pour tout le Sang royal. Leurs Majeſtés, ainſi que les Princes & Princeſſes ſe ſont enſuite retirés, & les applaudiſſements ont encore continué long-temps. Cette heureuſe nouvelle a été portée avec la plus grande rapidité à Paris. L'Aſſemblée s'eſt réunie dans ſa ſalle, & ſur le champ a député un aſſez grand nombre de ſes Membres à Paris.